

Pionnier de l'Internet,
Aaron Swartz (ici, en 2009)
s'est suicidé en 2013.



SAGE ROSS/SAGE ROSS/PICTURE-ALLIANCE/DPA/AP IMAGES

CE QU'IL RESTE DE NOS RÊVES

De Flore Vasseur,
Éditions
des Équateurs,
354 p., 22 €.



Aaron Swartz, génie d'Internet et martyr de l'Amérique

ASTRID DE LARMINAT

CECI n'est pas un roman mais l'histoire vraie d'une révolution mondiale, lancée dans les années 90 par des petits génies idéalistes. Internet! Ils imaginaient que la Toile allait abolir les barrières entre riches et pauvres, libérer les talents de tous les pays, créer une conscience et une fraternité mondiales. Une sorte de teilhardisme sans point Oméga. Mais leur créature leur a échappé et le rêve a accouché d'un monstre régi par le dieu Mammon.

Voilà ce que raconte Flore Vasseur en retraçant le destin d'Aaron Swartz, figure légendaire du Net, mort par suicide en 2013 à l'âge de

vingt-six ans. Fulgurant, triste. Les autorités américaines, paniquées par la puissance des pirates du Web et leur obsession de transparence, traquaient le jeune homme parce qu'il avait téléchargé des millions de publications scientifiques appartenant à un éditeur numérique. Boulimique de lectures, il refusait que le savoir soit confisqué par les riches. Rêveur, il voulait tout partager. Incorruptible, il refusa les arrangements que la justice lui proposait pour échapper aux trente-cinq ans de prison requis contre lui. Aaron était un pur. Il s'est pendu.

« Jusqu'à la mort d'Aaron, j'ai résisté à la tentation de ne plus croire en rien ni personne », écrit Flore Vasseur, fan du jeune anarchiste numérique. Tellement intelligent, tellement mélancolique, Aaron avait

tout pour faire chavirer le cœur de la romancière. Née en 1973 à Annecy, partie à la conquête de l'Amérique à vingt-six ans avec un diplôme de HEC en poche, elle créa une start-up à New York, sûre que sa génération allait renverser les nantis de l'ancien monde.

Désillusion totale

2000, la bulle Internet éclate. 2001, les Twin Towers s'effondrent. Désillusion totale. Elle rejoint le camp des ennemis de l'Occident corrompu, s'introduit dans les coulisses du pouvoir politico-financier. Pour lancer l'alerte, elle écrit des articles et des romans.

Flore Vasseur veut changer le monde. Comme Aaron Swartz. Quand il meurt, elle refuse d'admettre qu'il a disparu. Elle lui court après à travers les États-Unis, rencontre ses parents, ses amis, ses mentors, les deux femmes qu'il a aimées, ne se lasse pas d'entendre parler du prodige qui savait lire à trois ans, coder à huit, qui créa à treize ans une encyclopédie en ligne gratuite et contributive, juste avant le lancement de Wikipédia. Qui avait quinze ans lorsque le célèbre professeur de droit de Harvard Lawrence Lessig le prit sous son aile et dix-neuf ans lorsqu'il créa, avant Facebook, un réseau social d'actualité qui le rendit millionnaire. Mais Aaron était malheureux. Au miroir du jeune homme, l'auteur explore ses propres désirs et leurs impasses. Son besoin de se battre pour une cause, son inquiétude ontologique, sa soif de grandeur, sa difficulté à accepter son corps qui se venge. Au XXI^e siècle, les guerriers dans l'âme ne savent plus quoi faire de leur soif d'absolu. Ils se fourvoient ou se détruisent. Ce qu'il reste de nos rêves, dit le titre du livre? Il semblerait qu'il n'en reste rien. Le monde libre est en voie de disparition: « Le silence des algorithmes remplace peu à peu le bruit des bottes. » ■

